



## SCÈNES D'AUTOMNE

Nombre de jeunes metteurs en scène revendiquent le travail de groupe. Rencontre avec Julie Deliquet et Jeanne Candel.

# Nouveaux transports collectifs

«**C**ollectif» : le mot revient dans le programme du Festival d'Automne concernant plusieurs troupes à l'affiche. Explicitement dans le cas de l'équipe réunie autour de Julien Gosselin – collectif Si vous pouviez lécher mon cœur – ou de Julie Deliquet – Collectif In Vitro. De façon sous-jacente pour d'autres : Le singe, nouveau nom de la compagnie de Sylvain Creuzevault, s'inscrit dans la lignée du Collectif d'ores et déjà. La Vie brève, la compagnie de Jeanne Candel, a vu

le jour à l'occasion d'un spectacle – *Robert Plankett* – écrit avec ses acteurs. Entre tous, des points communs : l'âge – entre 25 et 35 ans –, la revendication du groupe, le désir d'indépendance vis-à-vis des institutions. Et aussi le rassemblement autour d'un(e) metteur(e) en scène fédérateur(trice).

**Exigence.** Le phénomène n'est pas nouveau, qui voit, à intervalles réguliers, le théâtre se régénérer en réinventant l'utopie de la troupe. Utopie que certains parviennent à faire durer : à l'affiche



Le collectif In Vitro, emmené par Julie Deliquet (chemise blanche, assise au centre) PHOTO FREDERIC STUCIN

du Festival d'Automne, le Théâtre du Radeau, fondé en 1978, constitue pour la génération montante une référence absolue, sinon esthétique, du moins en termes d'exigence et d'autonomie artistiques.

Autre caractéristique : ils sont de plus en plus souvent animés par des femmes. Invitées pour la première fois du festival, Julie Deliquet et Jeanne Candel ont volontiers accepté de parler de leur façon de travailler. La première s'exprime seule, la deuxième est venue avec deux compagnons de route - Samuel Achache, qui a aussi travaillé avec Creuzevault, et Laure Mathis.

Ce qui les rassemble, c'est d'abord la volonté, au sortir des écoles de théâtre, d'inventer des projets à plusieurs plutôt que de courir les castings. «*Je n'étais pas faite pour un parcours solitaire*», explique Julie Deliquet qui, après l'école du Studio Théâtre d'Asnières puis celle de Jacques Lecoq, se lance dans la mise en scène. «*Mais quelque chose me manquait. Je trouvais toujours que les répétitions étaient beaucoup plus passionnantes que les représentations*». Pour Jeanne Candel, Samuel Achache et Laure Mathis, qui étaient ensemble au Conservatoire à Paris, le déclic est venu d'un atelier avec le metteur en

scène hongrois Arpad Schilling. «*Il mettait l'acteur au centre et le considérait comme le créateur*», résume Laure Mathis. «*Il était impressionnant, brillant, tout en nous responsabilisant*», précise Samuel Achache.

«**Labo**». En commun encore, la référence au laboratoire. «*Créer la vie, c'est ce que je voulais*», dit Deliquet pour expliquer le choix de *In vitro* pour son groupe. «*Labo*», c'est le terme utilisé par Candel pour qualifier son travail avec les acteurs. Autre convergence, des temps de

**«Créer la vie, c'est ce que je voulais», dit Julie Deliquet pour expliquer le choix de *In vitro* pour son groupe.**

répétition hors normes (plusieurs mois) et laissant une large part à l'improvisation. Mais les méthodes diffèrent. Marquée par Pina Bausch, Jeanne Candel en a retenu le principe des «questions» aux interprètes : des impros à partir d'un mot, une image, une situation. Dès son premier projet collectif, Julie Deliquet a expérimenté une méthode radicale. «*Pour travailler sur Derniers remords avant l'oubli, de Jean-Luc Lagarce, nous sommes partis dans une maison de campagne. Les acteurs avaient lu la pièce et connais-*

*saient leurs personnages. Je leur ai demandé d'habiter la maison. Cela a duré sept heures, sans indices extérieurs de théâtre, mais je savais qu'ils étaient en train de jouer.*»

Avec le temps, Deliquet a peaufiné une façon de travailler qu'elle apparente au plan séquence du cinéma. Et en a tiré quelques règles : «*Je prépare en amont ; j'attaque rarement une répétition dans une salle ; je n'interromps jamais la répétition ; j'y fais entrer des non-acteurs, par exemple des voisins venus emprunter un outil ; je ne prends*

*jamais de notes ; à la fin, je peux leur parler quatre heures sans m'arrêter.*» Candel parle, elle, d'une «*dramaturgie par*

*l'action*» : «*Construire et jouer en même temps, puis se demander quoi déconstruire. Se reposer sans cesse la question du fond et de la forme. C'est insoluble et passionnant.*»

R.S.

### DES ANNÉES 70 À NOS JOURS ms JULIE

DELIQUET au Théâtre des Abbesses et au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, du 18 septembre au 12 octobre

### LE GOÛT DU FAUX ET AUTRES CHANSONS

ms JEANNE CANDEL  
Théâtre de la Cité internationale, du 24 novembre au 13 décembre